

ETHNOARCHÉOLOGIE DE L'ARCHITECTURE: CHAÎNES OPÉRATOIRES ET CHOIX TECHNIQUES

Thomas Pelmoine

La vallée de la Falémé, caractérisée par des environnements et des groupes culturels contrastés, offre un terrain privilégié pour documenter la variabilité des architectures, vernaculaires, pour certaines en voie d'abandon, afin de comprendre les choix techniques des constructeurs et de reconstituer l'évolution des pratiques au fil des siècles.

L'habitat: un marqueur identitaire?

En **archéologie**, les chercheurs s'interrogent sur le rôle des paramètres architecturaux comme les plans et les techniques de construction dans le processus de reconnaissance des dynamiques spatio-temporelles et culturelles. En **ethnologie**, malgré de nombreux débats autour de la nature du lien entre culture matérielle et ethnicité, il apparaît que la transmission des savoirs au sein des groupes ethnolinguistiques et la volonté de se distinguer des voisins expliquent souvent la correspondance entre la culture matérielle et l'identité culturelle. Si de nombreuses études ethnoarchéologiques portent sur la céramique pour interroger ce lien, très peu s'intéressent à l'habitat (fig. 1), justifiant la présente étude (Pelmoine 2020).



Figure 1 Photographie d'une concession du village d'Iwol (Sénégal; cliché T. Pelmoine).

Les chaînes opératoires: une analyse des gestes, des techniques et des acteurs

Nous avons étudié en détail les chaînes opératoires de construction des habitations (Pelmoine, Mayor 2020), ainsi que des greniers et des cuisines (Pelmoine 2022), dans les différents groupes culturels tout le long de la vallée de la Falémé et dans le pays bedik (fig. 2). Nous les avons cartographiées et mises en corrélation avec différents facteurs explicatifs, d'ordre culturel, religieux, économique, social ou environnemental.

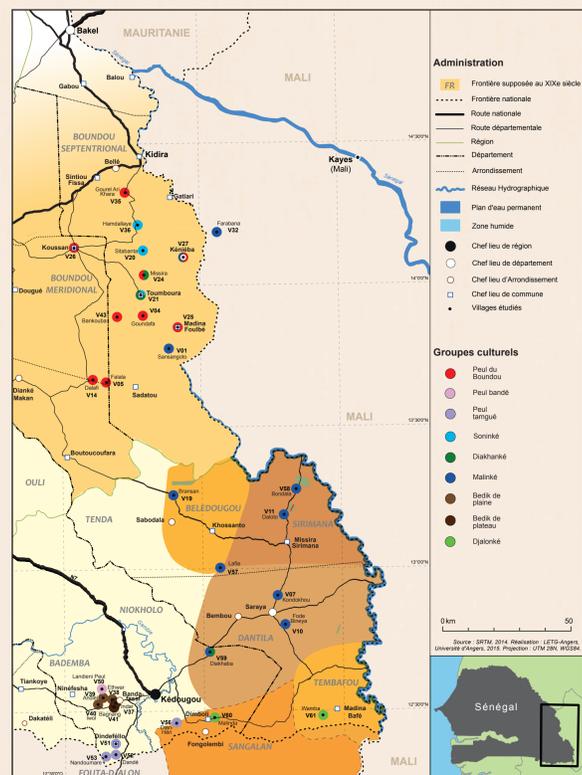


Figure 2 Carte administrative et culturelle du Sénégal oriental (DAO T. Pelmoine).

Il existe **trois techniques de construction des murs**: la bauge (fig. 3), la brique de terre crue moulée et le clayonnage avec gâchage. À ces techniques, l'on peut ajouter la vannerie enduite qui est très rarement utilisée et les constructions en ciment sur armature métallique, non étudiées. En ce qui concerne les toits, les charpentes assemblées au sol ont majoritairement une base sur 3 à 4 bambous. Elles supportent **trois types de couvertures** distincts: paille de palmier de rônier jetée en faisceau et répartie, bandes de paille de brousse tissées et enroulées sur plusieurs couches, et paille de brousse maintenue en étau sur plusieurs couches (fig. 4). Les hommes s'occupent de la plus grande partie de la chaîne

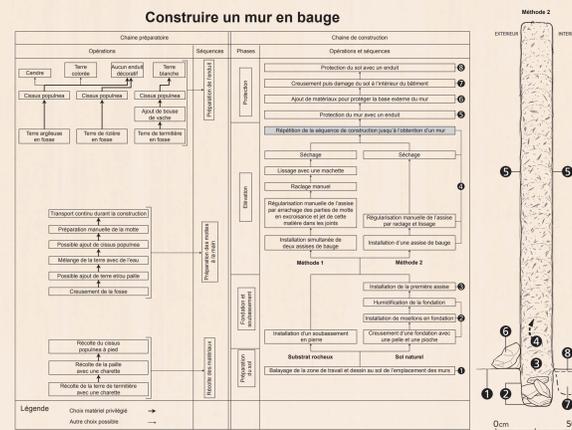


Figure 3 Chaîne opératoire de la construction d'un mur en bauge (dessin D. Glauser; DAO T. Pelmoine).

opératoire de construction des bâtiments, tandis que les femmes ont pour charge d'amener l'eau et les matériaux, et d'appliquer les enduits et les crépis. Elles ont aussi pour charge de préparer la nourriture pour les constructeurs.

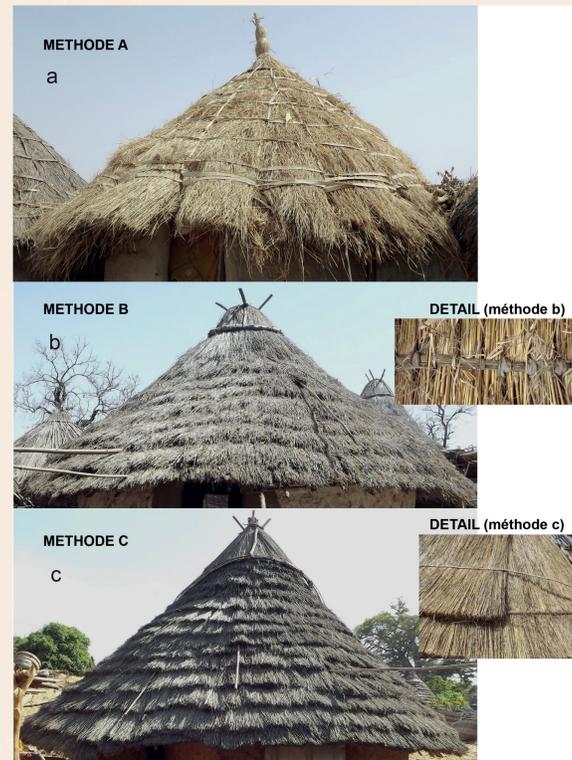


Figure 4 Photographies des trois techniques de construction des couvertures (clichés DAO T. Pelmoine).

Des évolutions techniques différentes selon les régions

Cette étude a permis de mettre en évidence quatre zones géographiques montrant des évolutions techniques distinctes. Dans toutes ces zones la brique moulée de terre crue n'existait pas avant 1960 (fig. 5). Au nord et au centre, dans les **zones 1 et 2**, la brique vient en grande partie remplacer les autres techniques de construction, car les habitants veulent construire très rapidement.

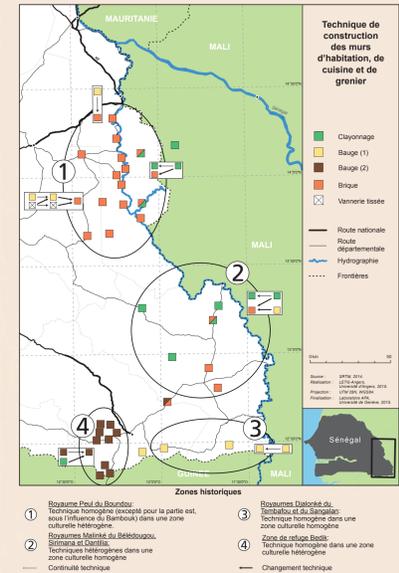


Figure 5 Carte présentant l'évolution historique des techniques de construction des murs d'habitation, de cuisine et de grenier au Sénégal oriental (DAO T. Pelmoine).

De même, pour les toitures, la technique simple de la paille ou la palme de rônier jetée en faisceau et répartie sur la charpente remplace les anciennes techniques plus élaborées et plus durables (fig. 6). Le remplacement est en cours dans la **zone 2** et terminé dans la **zone 1**. Les distinctions culturelles par l'architecture ont donc en grande partie disparu dans ces deux régions. Au sud, la brique n'a encore que peu remplacé la technique de la bauge. Dans la **zone 4**, les Peul qui construisaient en clayonnage emploient aujourd'hui des Bedik comme maçons pour monter leurs murs en bauge, créant une nouvelle profession pour une pratique d'un bon rapport qualité-prix. Les techniques de constructions ne reflètent plus non plus l'identité des ha-

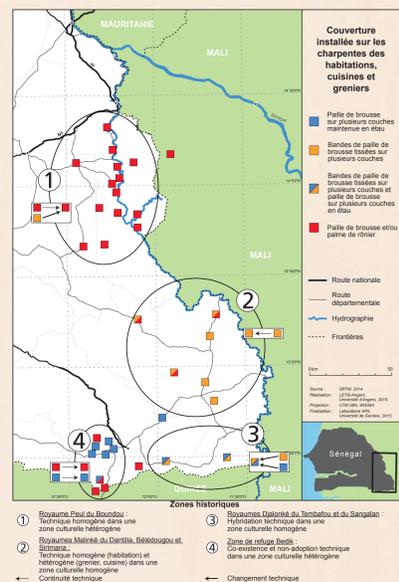


Figure 6 Carte présentant l'évolution historique des techniques de construction des couvertures des toits des habitations, cuisines et greniers au Sénégal oriental (DAO T. Pelmoine).

bitants. Pour les toitures de la **zone 4**, chaque constructeur perpétue la technique de ses ancêtres, alors qu'en **zone 3**, on remarque la présence de deux techniques différentes sur les mêmes toits. Ce synchrétisme reflète les emprunts et les choix d'une population située à un carrefour d'influence et issue de plusieurs vagues migratoires. Ainsi, contrairement aux techniques d'édification des murs, chaque technique de pose des couvertures de toiture est corrélée à un groupe culturel. Au-delà des techniques, les mêmes observations peuvent être faites pour l'organisation spatiale des concessions et des villages.